

A l'école du bon français ou le français à Radio-Canada

Nos lecteurs trouveront ci-après de larges extraits d'un article de M. Robert Dubuc, chef adjoint du service de linguistique et de traduction de Radio-Canada, publié dans in search/enquête, printemps 1978.

La première émission de langue française à l'antenne de la station CBF de Radio-Canada à Montréal, en 1936, a certes marqué un point tournant dans l'évolution du Canada français. Depuis, Radio-Canada a assuré 42 ans de présence radiophonique au coeur du Canada français et, à partir de 1952, la télévision lui a emboîté le pas, poursuivant avec des hauts et des bas l'idéal d'une programmation équilibrée à base d'information, de divertissement et de culture. Quarante-deux ans de présence en radio et 25 en télévision ont permis à Radio-Canada de travailler le bouillon culturel du milieu et de le maintenir dans une sorte d'effervescence...

Un français de qualité et bien d'ici

Conscients que l'efficacité de l'acte de communication repose sur le langage, les pionniers de Radio-Canada ont voulu que la langue des ondes soit le français. Ils ont établi des barrages sévères contre l'invasion de la langue anglaise: interdiction des emprunts abusifs tant dans la publicité que dans le langage maison, interdiction de diffuser systématiquement la chanson américaine, interdiction d'utiliser des éléments de publicité non traduits en français, etc.

Le français véhiculé par Radio-Canada devait être non pas le "français parisien", mais un français bien d'ici, épuré cepen-

dant des éléments locaux qui risquaient de gêner la communication. Pour y arriver, il a fallu resserrer la prononciation des voyelles, lutter contre la diphthongaison, rectifier la prononciation du *d* et du *t*, etc. Ces efforts ont toutefois permis la mise au point d'un modèle de langue, moins modulé que le "français parisien", mais parfaitement intelligible à tous les francophones du monde.

Les organes d'information au service du français

Le plus grand service que Radio-Canada a rendu à la communauté francophone du Canada, c'est encore d'avoir mis les techniques prestigieuses de la radio et de la télévision au service du français.

Face à la radio et à la télévision d'expression française, les Canadiens français ont pris conscience d'eux-mêmes, de leurs possibilités, ils en ont éprouvé pour la première fois peut-être depuis 1760 une vive fierté...

Il convient aussi de rendre hommage aux piliers du service des annonceurs de Radio-Canada: mentionnons parmi tant d'autres, Miville Couture, Jean-Paul Nolet, René Lecavalier, Raymond Laplante et Henri Bergeron qui ont en quelque sorte incarné une norme du français parlé au Canada. Il faudrait aussi signaler l'influence de nos comédiens. Grâce au dévouement et à la compétence de pionniers éclairés, parmi lesquels il convient de faire une place spéciale à Mme Jean-Louis Audet, nos comédiens ont bénéficié d'une formation phonétique qui leur a permis d'atteindre un niveau professionnel de calibre international...

Action linguistique directe

Cette action par l'exemple, Radio-Canada ne la trouvait pas suffisante. Le français du Canada, estimait-on, devait non seulement s'aguerrir, mais faire du rattrapage. A cause de son isolement, des carences de l'enseignement et de l'influence omniprésente de l'anglais, le locuteur français au Canada a besoin d'un supplément de connaissances pour arriver à parler correctement sa langue. C'est pour répondre à ce besoin que Radio-Canada, dès les débuts de la radio, a mis en ondes des émissions spécialement consacrées à la

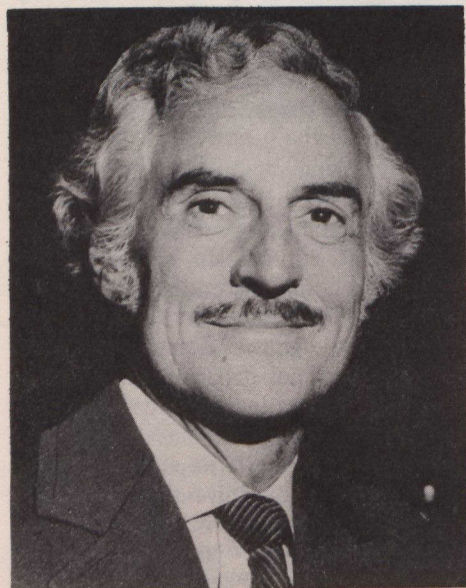
langue. Ce furent, avec le poète Paul Morin, *Les fureurs d'un puriste* (de 1937 à 1942), avec Jean-Marie Laurence, *Notre français sur le vif* (1942-1954), avec Marcelle Barthe et toute une tribune de linguistes dont Jean-Paul Vinay, Pierre Daviault, Philippe Panneton, Marcel Paré et René de Chantal, *La langue bien pendue*, de 1954 à 1964, puis le réalisateur Jean Lacroix prend la relève à l'enseigne de *La Parole est d'or*, de 1964 à 1968. Puis vint *Langage de mon pays*, rubrique quotidienne de langue insérée dans le grand magazine radiophonique du matin.



Jean-Paul Nolet - 1968

A la télévision, Gérard Dagenais, puis Jean-Marie Laurence ont animé une demi-heure hebdomadaire de télévision pendant plus de dix ans à l'enseigne de la *Langue vivante*. Avec la collaboration de l'Office de la langue française du Québec, l'émission a fait peau neuve sous le titre *Français d'aujourd'hui*.

Pour faire son auto-épuration, Radio-Canada s'est dotée d'abord d'un Comité de linguistique, fondé en 1960 par Philippe Desjardins, chef de la traduction au Siège social à Ottawa. Ce Comité s'était fixé un double mandat: épurer le français en usage sur les ondes et au sein de la maison, puis mettre entre les mains du personnel les instruments dont il avait besoin pour bien travailler en français. A ces fins, le Comité de linguistique, doublé du Service de linguistique et de traduction à Montréal, a publié à ce jour près de 2 500 fiches grammaticales et terminologiques et dix séries du bulletin *C'est-à-dire*, qui représentent plus de 500 pages d'études linguistiques et grammaticales diverses.



René Lecavalier